

LA SCULPTURE DE DOUCET SAITO « UNE MATIÈRE VITALE »

Louise Doucet Saito et Satoshi Saito jouissaient déjà, au Canada, d'une réputation d'excellence à titre de potiers quand, au début des années 80, leur quête incessante de nouveaux modes d'expression les fit troquer l'argile pour les métaux et la pierre. Leur première sculpture monumentale en granite fut commandée par Pat et Norman Webster, en 1984. En 1992, ils étaient prêts à retourner au Japon où, seize ans plus tôt, ils avaient exposé leur poterie; cette fois, ils n'y présenteraient que des sculptures en granite. Le succès fut immense et cette renommée leur vaudra, au cours des dix années suivantes, des commandes provenant autant du Canada que du Japon. Leur réputation comme sculpteurs s'en trouvera désormais confirmée.

« *Bridge Ascending* », érigée ici en Estrie, constitue sans doute la plus insolite de leurs créations. La commande provient, encore une fois, de Pat et Norman Webster. En 2003, les Doucet Saito assemblent les travées tordues d'un pont couvert local récemment incendié pour les suspendre à des poutres de trois mètres, créant ainsi l'effet d'un radeau d'acier flottant dans les airs. Ce monument inattendu suit l'inclinaison d'un talus qui longe l'entrée du domaine des Webster.

« *Alba* », érigée sur le site des Jeux olympiques de Nagano, en 1998, est probablement l'une des mieux connues. Quant à « *Allure* », une commande d'une firme japonaise pour une esplanade à Osaka, elle obtiendra le prix du plus bel aménagement d'environnement urbain attribué par cette ville, en 2000.

Assurément, l'art des Doucet Saito n'est pas figuratif ni, d'ailleurs, une manifestation purement géométrique. Leur travail regorge de dynamisme et de sens, d'une part en raison de l'interdépendance ludique des volumes, des textures et des lignes; d'autre part, des références à des formes courantes dans la nature, y compris la forme humaine.

Les Doucet Saito sont parvenus au fil du temps à démontrer que leur style de vie autant que les lieux où ils ont élu domicile comptent pour près de la moitié du succès obtenu dans la réalisation de leur travail. À leur retour du Japon, au début des années 60, ils s'établissent sur une ferme dominant le village de Way's Mills, dans les Cantons de l'Est (Estrie), au Québec. C'est une région champêtre parsemée de forêts, de lacs, de rivières, de collines ondulantes, au nord des Green Mountains du Vermont en bordure des White Mountains du New Hampshire.

Leur maison est flanquée d'une part d'un boisé et de l'autre, d'une vaste prairie où paissent, à l'occasion, les vaches d'un voisin. De chez eux, la vue se porte au-delà du village vers de lointains sommets, vers d'immenses pans de ciel qui sont, certains jours, infiniment purs hormis quelques tracées d'avion alors qu'à d'autres moments, ils se transforment en théâtre où se jouent des drames météorologiques. En contrebas de la maison, une petite rivière cascade sur des rochers et s'écoule vers le village.

Les Doucet Saito bêchent leur potager au printemps et cueillent leurs pommes à l'automne; ils ramassent les œufs, élèvent des poules et, comme il se doit, pelletent de la neige tout l'hiver. Les oiseaux, les chevreuils et les renards leur rendent visite au fil des saisons et, grâce à Dieu, ne dérangent pas les poules! C'est là qu'ils ont établi leurs ateliers, c'est là qu'ils ont élevé

leurs trois enfants et que maintenant viennent s'ébattre leurs petits-enfants. C'est leur monde à eux, celui qui les inspire et qui nourrit sans cesse leur art. Il nous est possible d'entrevoir dans leurs oeuvres telle forme familière, tel mouvement ou telle force qui animent la pierre ou le bronze pour évoquer l'élan ou le repos, la contrainte ou la liberté, la violence ou la sérénité, la légèreté d'un oiseau, le poids de la neige qui casse les branches ou provoque des pannes de courant, ou encore la douce intimité d'un accueil.

La vue de deux lourdes masses de granite ployant comme voiles au vent, « *Stone Wind* », ne peut qu'étonner le spectateur. Par ailleurs, cette autre sculpture relativement abstraite, « *Ganymède* », pourrait suggérer l'éclosion d'une fleur, mais vu son titre, on y verra plutôt une main tendant une coupe. Quelle que soit l'interprétation donnée, la forme et le geste paraissent familiers. De même, les entailles et les surfaces incurvées de « *Allure* » font que ces deux blocs de granite, hauts de trois mètres, ressemblent à de majestueux mannequins déambulant au milieu d'une place publique.

« *Haru* », dont le dévoilement s'est déroulé en grande pompe l'an dernier dans la Tour Nihonbashi Mitsui, au coeur de Tokyo, se compose de deux silhouettes de granite qui s'élancent jusqu'à quatre mètres dans les airs, comme des ailes géantes. L'effet sculptural et les motifs symboliques que Saito a produits dans cette oeuvre évoquent l'élan vital qui traverse toute la culture traditionnelle nipponne, depuis Edo jusqu'à la Tokyo contemporaine, et mériteraient à eux seuls une dissertation. Quoique d'aspect simple, il s'agit en réalité d'une oeuvre complexe. La façon dont celle-ci domine le spectateur suggère un puissant élan. D'un autre point de vue toutefois, les mêmes figures de pierre paraissent engagées dans un mouvement d'intimité. Essentiellement, les formes sont de hauts triangles légèrement tronqués; mais comme elles se gonflent aux deux tiers de la hauteur, on y verra le galbe d'une épaule, d'un bras, d'un sein peut-être? Les flancs et les arêtes s'incurvent, les surfaces principales ne sont ni droites ni plates et voici que dans l'atrium, elles s'inclinent l'une vers l'autre dans un geste de reconnaissance mutuelle, voire de communion.

Le même sentiment de présence qui se dégage de « *Haru* » se retrouve dans « *Marebito* », une oeuvre récente que le New Art Centre vient d'installer, l'automne dernier, face à la résidence principale de Roche Court, dans le Wiltshire. Il s'agit essentiellement d'un bloc de granite; mais comme il est entrouvert aux deux tiers de son centre, fort délicatement considérant la masse de l'ensemble et obliquement d'avant en arrière, la sculpture apparaît soudain comme une figure debout, en marche, une des jambes légèrement avancée. Ici encore la surface s'arrondit, se gonfle ou se resserre et au sommet de l'entrebâillement, sur un côté, une courbe provocante s'évase en douceur. Bref, on comprendra que Saito, dans sa recherche d'un titre pour qualifier cette pièce, ait songé aux divinités errantes du folklore japonais qui de temps en temps rendent visite aux humains et, selon l'accueil reçu, les gratifient ou non de leurs bienfaits.

Nombre de sculptures, il est vrai, n'évoquent en rien la forme humaine et nous paraissent de réelles énigmes. Aussi un jour, ai-je demandé à Saito ce qui expliquait le lien entre deux pierres dont l'une reposait sur l'autre et la dominait légèrement. Comme toute réponse, il m'invita à imaginer comment un oiseau freine sa course ou replie ses ailes au moment de se poser. Il aurait pu mentionner la chute d'une feuille au moment où elle effleure le sol. La pièce en question s'intitule « *Entre la pierre et l'air* ». Mais peut-on imaginer un bloc de granite d'une demie tonne comme une feuille ou un oiseau?

Les juxtapositions, les douces modulations ou les ruptures abruptes qui modèlent les surfaces suggèrent les forces qui sont à l'œuvre dans la pierre ou le bronze, autant d'effets inspirés de souvenirs tactiles et visuels : le coup de fouet d'une bourrasque, le poids d'une pivoine sur sa tige ou l'intensité d'une colère noire. On reconnaîtra dans une oeuvre telle posture, tel geste ou telle humeur qui seront peut-être inspirés par un titre. « *La Brunante* », une pierre mince et affinée au sommet, épaisse à la base : l'assombrissement du soir qui penche. « *Alba* », l'inexorable naissance de la lumière : l'aurore. « *Stone Wind* » ou « *Winter Lays the Egg of Spring* » : tout ce qui bouge évoque une présence.

Certains de ces effets paraîtront moins évidents dans les oeuvres exposées à la Maison du Canada puisqu'elles sont relativement petites et comportent souvent des prototypes qui, plus tard, deviendront des sculptures moulées ou taillées à beaucoup plus grande échelle. « *Boat of Rê* », par exemple, est une version réduite d'une pièce qui se dressera éventuellement dans un étang. Ici l'eau est remplacée par une plaque de pierre noire polie. Fait à noter, concernant une photographie de cette oeuvre : sous l'effet du flash de l'appareil, le noir de la pierre s'est réfléchi dans le poli miroir du bronze, créant ainsi une étonnante fusion entre le « bateau » et « l'eau ». Cette nouvelle dimension accidentelle aura sans doute disparu lors de cette exposition.

Des oeuvres comme « *Marodo* », « *Soûl-le-Vent* » et « *Swish* » ont certains airs de famille avec « *Allure* ». Même à échelle réduite, elles amalgament une forme d'ensemble relativement simple et la capacité de suggérer un mouvement aussi puissant qu'il est gracieux. « *Loiseau de nuit* », saisissant dans l'élégante simplicité de sa forme, évoque tout le contraire du mouvement de par l'effet de quelques courbes et d'habiles incisions, devenant une image astucieuse, voire attachante, d'une énergie contenue au repos. Bien sûr, d'autres oeuvres s'avèrent plus complexes, grossièrement épannelées, tels « *Thunderbird Speaks* » et « *Sweet Fusion* ». Aucune n'est absolument sereine; les deux dégagent de formidables énergies, martiales et agressives, voluptueuses et contraintes.

Bref, cette exposition devrait nous permettre d'apprécier l'envergure de l'oeuvre sculptural des Doucet Saito et, souhaitons-le, d'éprouver non seulement un plaisir esthétique mais aussi le sentiment de découvrir une matière « vivante ».

Inspirés par les visites qu'ils ont faites récemment de Stonehenge, de certaines cathédrales d'Angleterre et des anciennes ruines khmères du Cambodge, les deux sculpteurs pourraient fort bien dans l'avenir emprunter des sentiers différents pour aboutir alors, de façon encore plus évidente, à de la « matière vitale »

D G Jones, 2006

Traduction : Pierre Loïselle